Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n° 147 1er trimestre 2021

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Nombreux sont les quartiers lorguais autour du centre historique qui ont comme dénomination : les Jardins, le Petit Jardin
ou encore le Grand Jardin. Car autrefois c'était ici qu'étaient produits, hors des remparts, les moyens de subsistances des habitants par la culture de fruits et légumes nécessaires à une bonne alimentation riche en vitamines et excellente pour la santé.
Ces jardins existent encore, ils étaient nombreux dans l'enveloppe urbaine aux pieds des immeubles, bien conservés et bien protégés par les propriétaires et nos documents d'urbanisme. Ils sont tous situés dans le cheminement de nos ruisseaux naturels qui, outre l'irrigation des jardins, produisaient la force motrice nécessaire au fonctionnement des neufs moulins à huile hydrauliques de la ville. La place Accarisio, autrefois place des Aires Neuves, était ainsi appelée car la ville avait, en 1758, acheté et transformé des jardins pour en faire une esplanade destinée au battage
Avec l'apparition du mode de consommation moderne, cet héritage des jardins a été laissé à l'abandon quelques années, sauf dans de rares exceptions. Certains propriétaires continuent d'exploiter ces jardins en produisant fruits et légumes pour leur consommation personnelle.
La commune a saisi l'occasion d'acquérir en cœur de ville, un ensemble de jardins, rue de l'impasse de la Canal, pour compléter et l'ajouter à l'ensemble de notre patrimoine communal quelques fois en réserve d'un projet d'intérêt général. Dans l'attente, ce site est devenu un havre de paix, un lieu de rencontres et de partages intergénérationnels des adeptes du jardinage potager et contribue à l'éducation, à l'initiation des enfants pour la culture potagère et fruitière mais aussi à l'élevage d'animaux de la ferme.
Ce concept, déjà connu avec les jardins partagés de l'association des « Jardins de Saint-Ferréol » a fait des émules chez les plus petits avec la création de l'association : « le Jardin des Enfants » qui ouvre aux plus jeunes une initiation à l'agriculture urbaine comme le faisaient nos ancêtres pour leur propre consommation.
C'est à l'initiative d'Ilyana Teissedre que les enfants des écoles maternelles, puis je l'espère, des autres écoles élémentaires et du centre de loisirs, sont accueillis.
Le désir de renouer avec la nature est présent, chacun désireux d'avoir une ville plus verte, plus végétale, le désir de mettre en valeur la richesse et la variété de nos produits locaux, d'atténuer les effets de la pollution et favoriser la biodiversité.
L'éducation au jardinage et à l'élevage est aussi un préalable aux néo-jardiniers qui permet dans une démarche collective à créer du lien social et de favoriser les échanges intergénérationnels, les plus âgés apportant leur expérience déjà acquise en transmettant leur savoir-faire.
Je souhaite que ce jardin s'ouvre largement à tous les publics.
La volonté d'être attentif à notre santé, tout en faisant évoluer notre façon de consommer de manière plus responsable, c'est aussi se montrer plus respectueux de la biodiversité, de l'environnement, et de notre rapport aux animaux.

SOMMAIRE

- **LE MOT DU MAIRE** p. 1
- **CITE SCOLAIRE** Le journal l'Espace Scolaire. p. 2
- **HISTOIRE** Lorgues ville comtale. p. 3,4,5,6
- **CULTURE & CULTURE** Le jardin des enfants. p. 7,8,9
- **HOMMAGES** Jean Tornior. p. 10,11,12
- **QUAND LA POSTE...** Trois pater et un ave pour une pintade. p. 13
- **RENCONTRE** Les 90 ans de Tintin et Milou. p. 14,15,16,17,18,19
- **INITIATIVE** L'association « l'Atelier ». p. 20,21,22
- **DETENTE** Quiz et mots croisés de Stéphane ROUBAUD. p. 23
- ***Adresses utiles.*** p. 24

Dans votre journal VAL !

Les élèves du Collège se décident à faire publier leur journal « L'Espace Scolaire ». Cette gazette aura pour mission de vous informer de ce qui se passe dans votre belle Cité Scolaire et également de vous divertir.

Fabrice Tosi et les jeunes rédacteurs de la gazette.

L'Espace Scolaire

"**Bonjour à tous les lecteurs**, nous espérons que vous avez aimé notre précédent numéro. Bonne lecture.

Événement dans la cité Scolaire :

Pendant le mois de janvier Monsieur Thierry CAZIER, le représentant de l'association AFM Téléthon de la commune de Lorgues et Monsieur Fabrice TOSI, le CPE (Conseiller Principal d'Education) du collège de Lorgues, ont convié les élèves du collège et du lycée à vendre des tickets de tombola au profit du Téléthon. Nous nous sommes réunis le 28 janvier afin de récompenser les meilleurs vendeurs du collège et du lycée : Liam JESSON en 3e, Bilal Bensaid en 5e et Flavie Fournier en 5e ont gagné à un tirage au sort interne dans la cité scolaire. M.Cazier était très fier de la mobilisation de la commune qui est d'ailleurs la première du Var pour la vente de ticket.

Sports méconnus : *Le porté d'épouse*

Depuis 1995 sont organisés les championnats du monde du porté d'épouse. Les participants doivent porter leurs femmes sur un parcours de 253 mètres constitué de sable, de bitume, d'herbe et de plusieurs obstacles. La partenaire doit peser plus de 49 kilos sinon elle doit s'alourdir avec un sac à dos. Il n'y a pas de règles précises. Le record du monde est établi en 2000 par un couple Estonien : Margo Uusorg et Birgit Ulricht ont fait le parcours en 55,5 secondes.

Anecdote : Les acteurs Wayne Allwine et Russi Taylor, les interprètes des voix originales de Mickey et Minnie Mouse étaient mariés dans la vraie vie.

Présentation Livre : *Ghost in Love*

"Thomas, un pianiste dans un grand orchestre, voit sa vie prendre un drôle de tournant quand le fantôme de son père, mort depuis plusieurs années, revient d'entre les morts pour lui demander une faveur : aller à San Francisco pour retrouver la femme qu'il aimait avant de mourir ; et qu'il attendait jusqu'à présent.
C'est pour cela que Thomas laisse tout tomber et prend un vol pour la Californie afin d'aider son père." ***Info livre :*** Ce livre paru en 2019 à été écrit par le célèbre écrivain français Marc LEVY

Le Mot de la Fin : *Tchin ou Tchin-tchin*

Cette coutume qui consiste à choquer un verre contre un autre est très ancienne. Elle viendrait du désir d'associer les cinq sens au plaisir de boire en agréable compagnie. On voyait le verre (vue), on le touchait (toucher), on sentait le vin (odorat) et on le goûtait (goût) ; il ne manquait que l'audition. C'est pour cela que l'on se mit à trinquer en heurtant les deux verres l'un contre l'autre.

"**Merci d'avoir lu** ce 3ème numéro de "**L'Espace Scolaire**" ; nous espérons qu'il vous aura plus. Le 4ème numéro paraîtra prochainement. Vous pourrez les retrouver sur pronot, le site de la cité scolaire et dans le prochain numéro du *Vivre à Lorgues*. Si vous avez des idées ou des remarques à nous transmettre veuillez nous contacter via l'adresse mail ci-dessous."

Adresse mail de l'équipe de l'*Espace Scolaire :* jt'spacescolaire@gmail.com
Equipe de rédaction : Mélis Oudard et Louis Truc

Lorgues ville comtale

S'il est un particularisme qui détermina d'une manière constante, au cours des siècles, la politique et l'attitude de la ville, et pour la défense duquel elle fit preuve de la plus grande détermination, c'est bien sa position de ville comtale, puis ville royale.
Lorgues dépendit directement des souverains de Provence puis du roi de France, et non d'un seigneur local.
Quand et comment la ville a-t-elle ainsi été incorporée au domaine comtal ?

Le manque de documents et d'informations concernant ce sujet donne à sa narration un caractère forcément fragmentaire et hypothétique. Néanmoins en nous référant à l'expérience similaire de quelques communes varoises et à l'histoire de la féodalité provençale, nous pouvons entrevoir quelques éléments de réponse.

Pour la bonne compréhension du contexte, un résumé historique est nécessaire. Après six siècles de Pax Romana, où la Provence au sein de l'empire romain connut une longue période de calme et de prospérité, le pays flotta longtemps entre les dominations les plus diverses : Wisigoths puis Ostrogoths au Ve siècle, Francs au VIe siècle. L'effondrement de l'empire carolingien et son démembrement en 843 mit un terme à l'unité qui existait sous Charlemagne. Les divers découpages qui s'en suivirent firent naître différentes entités un peu compliquées à suivre. Disons que la Provence appartiendra au Royaume de Bourgogne, appelé aussi royaume d'Arles, qui se placera sous la suzeraineté du Saint Empire Romain-Germanique.

Le pouvoir central était alors très éloigné du pays, ce qui favorisa les rivalités et affrontements entre de puissants seigneurs locaux ainsi que les invasions de pirates, dont les Sarrasins, qui créèrent une insécurité permanente, saccagèrent et pillèrent le littoral et lancèrent des attaques dans l'arrière-pays. Leur présence était rendue possible grâce à la complicité d'élites locales qui utilisaient ces alliés providentiels pour servir leurs ambitions personnelles.

A cette époque, fin du Xe siècle, les contours géographiques de ce qu'il était alors convenu d'appeler Provence, étaient vastes et s'étendaient approximativement de la Méditerranée au Lyonnais. Le pouvoir n'était pas détenu par un seul homme, mais par plusieurs comtes, frères ou cousins, qui l'exerçaient simultanément en indivision. En 970 cette indivision était limitée à Guillaume et Roubaud, fils de Bozon, comte d'Arles. Leur autorité était toute relative et diversement reconnue. Mais en 972 avec d'autres seigneurs, ils parviennent à expulser les Sarrasins. Ce succès permit à Guillaume, devenu « Le Libérateur », d'asseoir son pouvoir ainsi que l'autonomie du pays. Lui et ses successeurs gouverneront désormais la Provence.

Guillaume « Le Libérateur »

Ensuite, au gré des alliances, des héritages et de rudes conflits, la Provence reviendra, au début du XIIe siècle, au comte de Barcelone et au comte de Toulouse qui s'affronteront pour sa possession. Un traité signé en 1125 mettra fin à l'indivision en procédant au partage territorial de la région. Se constitueront alors un comté de Provence et un marquisat, l'un au Sud et, l'autre au Nord de la Durance.Le Comté de Provence, partie qui nous intéresse, sera dirigé par une dynastie de comtes catalans jusqu'au milieu du XIIIe siècle où il passera alors, par mariage, aux princes de la maison d'Anjou et sera réuni en 1481 au domaine des rois de France.

Début de la féodalité

Mais revenons à Guillaume le Libérateur. Il redécoupa les territoires et distribua aux grands de son entourage des terres qui avaient été abandonnées, ou plus souvent confisquées aux laïcs comme aux ecclésiastiques ; il arbitra les différents. Il créa ainsi la féodalité provençale. Cette aristocratie guerrière imposa son pouvoir au reste de la société. Notre région fut donc offerte à l'expansion de grandes familles de la Provence rhodanienne. Ce n'était pas encore un retour en force du pouvoir central, disons que le comte était un seigneur un peu plus puissant que les autres mais que les rivalités étaient toujours très vives.

Dans quelle escarcelle tomba le territoire de Lorgues ? Apparemment la ville s'inscrivit dans un cadre social fort répandu et même caractéristique du régime seigneurial méridional de l'époque : la coseigneurie (plusieurs seigneurs laïcs ou religieux se partageant les droits, les revenus et la justice sur les habitants d'un même fief). Quels étaient les coseigneurs de Lorgues ?

Les sources sont peu nombreuses et peu loquaces, mais différentes chartres concernant des transactions de l'époque font néanmoins apparaître quelques noms. ●●●

●●● Certains appartiennent à des familles connues et puissantes, comme les Châteaurenard, famille d'Arles, les Brussans-Paillol, qui tenaient la ville d'Aix et celle de Saint-Maximin,. On trouve aussi un Ricau de Forcalqueiret qui fit don d'une chapelle à l'abbaye de Saint-Victor, un Roubaud de Lorgues, peut-être représentant un lignage autochtone…

En 1155 un nouvel acteur s'installa dans la cité : l'ordre des Templiers. Il y acquit peu à peu un nombre important de biens et de droits, dont ceux des Chateaurenard plus tard en 1206. Soixante pour cent des tenures que possédait le Temple dans la région se trouvaient sur le territoire lorguais (138/240) et 1/3 des habitants dépendait de lui, dont certains, signalés comme «hommes du Temple», lui étaient inféodés.

Voilà quelle devait être la situation de la ville au milieu du XIIe siècle, à savoir, une seigneurie fragmentée qui semblait dépendre de plusieurs influences, tant locales qu'étrangères, chacune ayant des droits peu étendus. Aucun nom n'émerge à l'exception des Templiers, plus puissants et jouant un rôle important par le nombre de leurs possessions et leur pouvoir sur la population.

Même si on sait que les comtes se sont assuré un domaine direct important dans la vallée de l'Argens après le départ des Sarrasins, leurs droits sur la ville n'apparaissent pas encore. Leur mainmise est plus tardive et paraît avoir eu lieu à l'époque catalane. Aucun document ne vient nous renseigner sur ce point de départ.

Le testament d'Alphonse II

Le premier acte connu dans lequel le souverain apparaît nettement comme le maître de Lorgues est le testament d'Alphonse II, établi en 1209.

Ce comte qui avait demandé que sa sépulture soit établie à l'abbaye du Thoronet, disparut prématurément, victime de fièvres à Palerme où il était venu assister au remariage de sa sœur avec le roi de Sicile. Sur son lit de mort il changea ses dispositions et choisit d'élire sépulture auprès des Hospitaliers. Pour dédommager les Cisterciens du Thoronet il décida de leur léguer ses droits sur Lorgues. Ce fut le début d'une longue période d'affrontements entre l'abbaye et la ville qui n'eut de cesse de se libérer complètement de cette encombrante servitude. Elle y parvint après un interminable conflit juridique, plein de rebondissements, qui s'étala sur plus de trois cents ans. Entre temps les comtes avaient repris une partie de leurs droits. Louis II en particulier confirma en 1402 tous les privilèges dont bénéficiait la ville mais surtout affirma d'une manière claire et sans appel l'appartenance inaliénable de Lorgues au domaine comtal. Cet acte eut un retentissement important dans la communauté lorguaise, une des plaques de la fontaine de la Noix le rappelle.

Mais comment les choses ont-elles pu se dérouler avant 1209 ? Quand et comment Lorgues est-elle devenue ville comtale ? Cette appartenance s'est-elle faite par achat, échange, confiscation, legs, conquête ? Avant d'émettre nos hypothèses il nous paraît intéressant de voir ce que nous savons sur le cheminement des autres villes comtales du département. Les dates comme les raisons de leur entrée dans le domaine du souverain sont diverses.

Les villes consulaires

Au XIIe siècle apparaît dans le midi un régime municipal appelé consulat. Cette institution se développe au départ dans des villes plutôt importantes. Ces dernières ne reconnaissent plus aucune autorité et se veulent complètement libres, indépendantes de toute tutelle féodale et s'administrent seules grâce à des consuls élus. Ce système s'étendra sur environ un siècle, durant les périodes de grande confusion que connut la Provence, jusqu'à ce que le pouvoir central prenne de

Église St-Jean-de-Malte à Aix. Tombeau d'Alphonse II, Raimond-Bérenger V, et Béatrix de Provence. Il fut détruit à la Révolution. Aujourd'hui on ne trouve plus qu'une vague copie datant du XIXe siècle.

la vigueur sous les comtes catalans, et ceux d'Anjou et combatte ces villes affranchies pour retrouver son autorité.
S'il fut plus ou moins facile de soumettre les petits consulats dans les cités de moyenne importance, il en fut autrement face à des villes d'un ordre supérieur comme Arles, Nice ou Marseille.
Un des premiers consulats qui s'est créé dans les environs est celui de Brignoles. On ne sait pas quand il débuta mais il fut supprimé en 1222 et cédé par les nobles de la ville à Raimond-Bérenger V. Brignoles devint par la suite une des résidences privilégiées des comtes de Provence qui occupèrent le château transformé en palais et y possédèrent de nombreuses terres.
En 1155 un régime similaire est aussi attesté à Grasse. Place économique importante, la ville rejeta la tutelle de ses seigneurs et jusqu'en 1227 elle se proclama république marchande libre et indépendante, à l'image des puissantes villes italiennes avec lesquelles elle conclut des traités d'alliance et de commerce : Pise et Gênes. En 1227 cependant, à la faveur de rivalités internes, le comte de Provence Raimond-Bérenger V mit fin à cette république. Grasse, ville comtale, conservera tout de même son administration municipale et ses remparts puis deviendra chef-lieu de viguerie et ville épiscopale.
Rien ne permet de dire que Lorgues fut une ville de ce type, c'est-à-dire détachée à un moment de son histoire de la puissance féodale et entrée par la suite dans le rang. Elle s'administra sous un mode consulaire certes et bénéficia d'une importante liberté et de privilèges étendus, mais apparemment en restant toujours dans un cadre de vassalité. Le contenu de l'appellation « consulat » varie considérablement d'une ville à l'autre. Il est vrai que les comtes, notamment Raimond-Bérenger V, encouragèrent parfois ce mouvement pour affaiblir le pouvoir de certains seigneurs locaux. Il n'en reste pas moins vrai que la lutte pour l'autonomie communale fut un trait dominant de la vie varoise du XIIe au XIVe siècle.

Toulon, Hyères

L'entrée dans le domaine comtal pouvait aussi se faire par legs, c'est ce qui se passa pour Toulon qui devint tardivement ville comtale en 1262.
Au départ la cité était entrée par donation de Guillaume 1er dans le domaine des vicomtes de Marseille. Plus tard cette maison vicomtale se divisa et finalement la race des seigneurs de Toulon s'éteignit en la personne de Sibille, fille de Geoffroy seigneur de Toulon et de Trets, seule héritière, qui légua en mourant ses droits sur la ville à Charles Ier Anjou.
Auparavant l'émiettement du pouvoir local avait permis au même souverain de s'approprier, en 1257, la ville de Hyères. Afin d'affirmer son pouvoir sur cette cité, il fit édifier un château qui fut une des places fortes les plus importantes de Provence.

Draguignan

Enfin, proche de nous, l'annexion de Draguignan fut motivée par des considérations plutôt administratives.
Au XIe siècle, le territoire de Draguignan était comme Lorgues partagé entre plusieurs seigneurs laïcs et ecclésiastiques. En novembre 1203, l'évêque de Fréjus obtint du comte de Provence pleine et entière juridiction sur sa ville épiscopale. Or, depuis les Romains, Fréjus était restée le chef-lieu civil et religieux de la région. Ayant cédé ses droits sur la ville, le souverain enleva de Fréjus l'administration du bailliage. Il la transféra à Draguignan qui devint alors ville comtale.
On peut se demander pourquoi le comte ne fit pas le choix de Lorgues, ville qui à cette date lui appartenait certainement, qui bénéficiait de la même situation centrale que Draguignan et était d'une importance comparable. Peut-être vit-il l'opportunité d'agrandir son ●●●

Statue de Charles d'Anjou à Hyères

Raimond Béranger IV de Barcelone (1113 -1162)

domaine propre en faisant sienne une nouvelle ville où alors, ce qui nous paraît plus vraisemblable, la situation particulière de Lorgues dont une partie des droits avait été cédés à l'abbaye du Thoronet constituait un obstacle à ce choix.

A travers ces exemples notons que Lorgues fut une des premières villes de la région à entrer dans le giron comtal, puisqu'en 1209 elle appartenait déjà au souverain. En fait elle partagea cette primauté avec Saint-Maximin, elle aussi devenue ville comtale à peu près à la même période.

De la coseigneurie à la suprématie

L'hypothèse d'une entrée du comte dans la coseigneurie suivie d'une montée en puissance nous semble la plus probable.

On sait que la contestation des barons provençaux à l'égard de la dynastie barcelonaise a été longue et que les luttes des souverains pour imposer leur domination s'accompagnèrent de nombreuses confiscations de terres qui vinrent agrandir leur domaine.

L'histoire des Arcs, ville voisine, est instructive à cet égard. Ici, les parts de seigneurie détenues par le comte ont été prises en 1150 à son ennemi Raimond des Baux qui lui disputait la Provence. Lequel Raimond des Baux était entré en possession de ces parts en 1116, après avoir aidé Raimond-Béranger II à vaincre les Brussan-Palliol et à soumettre les pays d'Aix et de Saint-Maximin. Le comte lui avait alors abandonné les biens de cette famille.

On a vu que les Brussan-Palliol avaient aussi des possessions à Lorgues et l'on peut penser que celles-ci soient aussi tombées dans l'escarcelle comtale à ce moment-là. Ce scénario peut être rapproché de ceux de Saint-Maximin et Aix, anciennes possessions de cette famille. Aix où les comtes décidèrent d'établir leur lieu de résidence et donc, la capitale de la Provence, en 1189.

On aurait eu alors une entrée du comte dans la coseigneurie vers 1150, pendant les guerres baussenques, sous Raimond-Béranger IV de Barcelone qui assura la régence du comté de Provence de 1144 à 1162. Ensuite, il est évident que le comte coseigneur ne saurait être comparé aux autres détenteurs de parts, s'il convoitait un lieu il disposait des moyens nécessaires pour l'obtenir. Il vit probablement l'intérêt et la facilité d'acquisition de la ville, et nous pouvons même imaginer que celle-ci s'offrit à lui car elle comprit vite les avantages que cela représentait pour elle. Devenir ville comtale était un titre valorisant tout autant qu'un gage de liberté. Le régime communal dont elle bénéficierait lui assurerait une large autonomie. Les relations du souverain avec ses vassaux directs étaient rares, simples, ordinairement bienveillantes, et, dès que la commune avait payé sa part des charges mises sur le pays, on ne s'inquiétait plus d'elle. Cela la favoriserait aussi certainement, et en effet ce fut le cas. Quand Raimond-Bérenger V aménagea la grande voie médiévale qui reliait la vallée du Rhône à l'Italie, il la fit passer par ses villes comtales : Aix, Brignoles, St Maximin, Lorgues, Draguignan, Grasse. Cela détermina pour plusieurs siècles le développement des cités traversées par cette route dont on sait l'importance administrative et commerciale qui était la sienne.

Voilà quelques réflexions sur l'histoire comtale de Lorgues. Ces lignes ne constituent, nous le rappelons, que des hypothèses, des tentatives d'interprétation du peu d'informations dont nous disposons. Mais une chose est certaine, cette appartenance et les privilèges qui en découlaient furent au cours des siècles l'objet d'une vigilance et d'un combat permanents pour leur préservation. Les trésors de volontés, de ruses, de luttes, de négociations, dont firent preuve les Lorguais et leurs dirigeants pour les maintenir seraient trop longs à exposer ici. Au cours des siècles tous apportèrent à l'accomplissement de cet objectif, une constance, une habileté et une énergie qui ne se démentirent jamais.

Le dernier comte de Provence, Charles III du Maine, neveu de René 1er, légua sa couronne au roi de France. Le testament de succession prévoyait que la Provence et la France s'allieraient comme « un principal à un autre principal ». Juridiquement, le roi de France ne devait régner à Aix qu'en tant que comte de Provence et les Provençaux devaient conserver leurs privilèges. Dans les faits, la monarchie française aligna rapidement la Provence sur le reste du royaume. Le combat continuera pour les Lorguais… jusqu'en 1789. Mais nous y reviendrons peut-être une prochaine fois.

Alain MARCEL

Raimond-Bérenger V, dernier comte catalan

Louis II d'Anjou, comte de Provence et roi de Naples, mentionné sur la fontaine de la Noix.

Le jardin des enfants

l'école au jardin et le jardin à l'école

Allez, venez je vous emmène ! Bas les masques et c'est parti pour une grande bouffée d'oxygène, une cascade de rires, un feu d'artifice d'yeux étincelants et un grand moment de partage avec les petits lorguais.
Aujourd'hui, nous partons pour l'impasse des Grands Jardins, lieu secret aménagé pour et par les enfants… Antre magique où s'épanouissent librement saisons, fleurs, légumes, animaux, oiseaux et insectes hautement surveillés par une joyeuse marmaille de l'Ecole Emile Zola.
Alors, en route la troupe ! A ce rendez-vous d'un jeudi après-midi d'une semaine ordinaire, je me retrouve avec Arthur et Bruno, bipèdes du genre humanoïde et aussi avec deux mignonnes petites chèvres, Cabriole et Biberon, quadripèdes du genre animal. Nous sommes devant l'Ecole Emile Zola où nous attendons la classe de Michèle, directrice, et les enfants de grande et moyenne section.
Accompagnée de quelques bénévoles, la petite troupe traverse le village sous le regard attendri de quelques badauds. Cabriole et Biberon se tiennent à carreau, traversent les passages cloutés. Dieu merci, elles ne sont pas masquées et elles sourient dans leur barbichette. Elles pressent les pattes car il n'y a pas grand-chose à brouter sur le goudron.
Ce petit rituel a lieu deux fois par semaine, le jeudi et le vendredi après-midi, grâce à un partenariat entre Ilyana Teissedre, Michèle et quelques professeurs.

Les écoliers vont se servir d'outils de jardin, bêcher, planter, arroser, faire des câlins aux poules,

Nous voilà bientôt arrivés Impasse des Grands Jardins, devant la porte du paradis « le Jardin des enfants ». Saint-Pierre a confié ses clés à Ilyana. Ce jardin, en plein centre-ville, a été prêté par la Mairie. Il a l'avantage de bénéficier de toute l'eau de la Canal. Ouf ! On a failli avoir chaud ! pas de problème d'irrigation ! Il s'y niche un puits dans lequel les enfants peuvent remplir leurs seaux de potion magique pour leurs plantations.
Dépaysement total ! on se sent à mille lieues du béton aride. Quand on pense que cet espace aurait pu devenir un parking ! quelle horreur !
Les yeux des enfants se sont remplis de lumière… Ici ils prennent une vraie leçon de vie… Charlemagne, Louis XIV et le roi Dagobert peuvent aller se rhabiller ! Fi de la hauteur du Mont-Blanc, de la longueur de la Seine, du plus-que-parfait du subjonctif et de la guerre des Gaules ! Ici, les devoirs sont axés sur le vivant, la biodiversité, la terre nourricière, les vers de terre salutaires, la pollinisation, les germinations. Les écoliers vont se servir d'outils de jardin, bêcher, planter, arroser, faire des câlins aux poules, découvrir des tas de légumes nouveaux, puiser dans la grande malle à déguisements pour s'accoutrer n'importe comment…
Fils conducteurs : la nature, le cycle de la vie, la liberté, la créativité, le monde animal et le monde végétal. Le tout arrosé d'une sauce pédagogique, d'un apprentissage du respect de la nature et d'un minimum de discipline.
Nous allons poursuivre notre séance, mais j'ouvre une petite parenthèse pour vous situer ce poumon d'oxygène dans le contexte lorguais.
Ouverture de la parenthèse :
Avec ce jardin, l'histoire de Lorgues revit. Car situé à la limite du castrum du XIe siècle, il ne faut pas oublier qu'autrefois, il servait à ●●●

●●● nourrir la population. Dans le cadre de la réhabilitation du centre ancien, cette oasis de verdure a tout à fait sa place. Il contribue à limiter les dégâts de l'urbanisation, des dérèglements climatiques et des potentielles inondations. Alors il faut le bichonner !

Fermeture de la parenthèse.

Et revenons à notre séance totalement bucolique.

Tout le monde s'assoit en rond autour d'un tipi de fortune et Ilyana allume un feu de bois (branches et bouts de bois glanés d'ailleurs par la marmaille au cours des séances précédentes).

Michèle a apporté des graines. Elle rappelle l'ordre du jour et les actions prévues pour l'après-midi : changer l'eau des poules, déguster les olives du jardin, préparer une galette avec l'aide de Zineb, professeur d'anglais à Draguignan. Une spectatrice discrète se trouve dans l'assemblée: il s'agit de Mélanie, venue spécialement de Salernes pour étudier le projet et en faire un éventuel essaimage dans les écoles salernoises.

Mes yeux se baladent sur ce joli spectacle… Un peu en retrait, j'aperçois Phil, le musicien du jour (car la porte est ouverte à tous les musiciens bénévoles) : il nous gratifie d'un fond de musique au banjo. Une table est dressée, prête à accueillir les petits cuisiniers en herbe qui, avec Zineb, vont s'en donner à cœur joie à pétrir, malaxer, triturer tous les ingrédients nécessaires à l'élaboration de la fameuse galette.

Dégustation programmée après cuisson au feu de bois !

A côté du tipi, de nombreux déguisements en tout genre s'entassent dans une malle et une brouette. Et c'est la fête ! Une jolie petite fille ne quittera pas de l'après-midi une grande paire de bottes vernies blanches à talons… C'est tellement chouette, n'est-ce-pas, de pouvoir jouer à la belle madame, entre les chèvres Cabriole et Biberon, les poules Binette et Princesse Mononoké et le coq Fukushima ! Derrière nous se dresse une bien jolie cabane fabriquée par les enfants avec des branchages, des feuillages et des bambous.

Maintenant que l'ordre du jour a été exposé, chacun va vivre sa vie : jardinage, cuisine, déguisements. Quelques instruments de musique sont à disposition. Liberté de choix, liberté d'expression, épanouissement. Ces enfants-là sont heureux, il n'y a pas de doute ! ça pioche, ça bêche, ça porte, ça cuisine, ça câline les cocottes, ça vient vous raconter des histoires de fleurs et de graines… Quelle joyeuse petite usine à bonheur ! ça turbine dur !

Mais l'heure tourne trop vite et il va falloir bientôt plier bagage.

On se rassoit sous le tipi, autour du feu et le bâton de parole circule : rigolo ce micro confectionné d'un bâton orné de plumes ! C'est le moment de parler de ces 2 heures passées au jardin. Certains seront loquaces, d'autres muets. Pas de contrainte, on respecte les moulins à paroles et les carpes….

Voici un petit échantillon de quelques propos recueillis :

- Moi, j'aime les jeux et le sac à dos rouge !
- Moi j'aime le jardin. J'aime sauter sur la fourche avec Bruno !
- Moi j'aime le djembé
- Moi, j'aime le xylophone !
- Moi, j'aime la poule !

Et voilà ! nous retournons à nos pénates, les poumons pleins de bon air, le cœur en fête tapissé de petites fleurs.

Plus tard, Ilyana me présente son press-book. Et elle est fière de me dire que l'Association « Le jardin des

l'entrée du Paradis

Opération bèchage

Atelier c

enfants – I Lorgues you ! » vient de prendre naissance officiellement et que la Mairie soutient vivement ce projet. Un site web est en construction. Bravo à cette jeune entrepreneuse entreprenante ! Ses efforts sont enfin récompensés grâce à sa persévérance et son travail au champ !

Laissez-moi vous résumer les grands chapitres de ce pressbook. Vous aurez ainsi une vision claire du lieu et de son impact.

Naissance du projet en 2020 quand Ilyana obtient le prêt d'un terrain à vocation maraîchère. Pour élaborer le potager, elle travaille d'arrache-pied pendant 6 mois. Son but : accueillir des enfants, des jeunes, des publics fragiles et désorientés et des demandeurs d'asile. Pour Ilyana, c'est du pur bénévolat, pas un sou de rémunération….

Ce jardin abrite des végétaux originels : noisetiers, figuiers, vigne, jacinthes sauvages, millepertuis, oliviers, topinambours, bourrache. Et comme surgis du passé, on trouve aussi des calendula, des lopters, des violettes et des cosmos (si vous ne connaissez pas ces plantes, demandez à vos petits : eux, ils savent !)

Il s'agit d'un projet pédagogique avec des ateliers de découverte, des apprentissages de botanique, de météorologie, de soins aux animaux, de prises de conscience de la vie et de sa fragilité. Les enfants sont confrontés à l'effort, ils apprennent à travailler en équipe, ils identifient les saisons et leur rythme.

Et le projet continue en classe : on parle de ce que l'on a vu, on décortique légumes et végétaux du jardin, on fait des collages, on cuisine, on identifie, on enrichit son vocabulaire végétal… Ces enfants sont peut-être des futures graines de champions, des Fangio du tracteur, des rois de la bêche, des vétérinaires passionnés ? Qui sait ? Mais ce qui est certain, c'est que ce sont des enfants tranquilles et heureux ! Les parents sont enchantés et ils en redemandent !

Pour conclure ce petit reportage vert comme le printemps, je voudrais aussi tirer mon chapeau à Michèle, directrice de l'école Emile Zola. Que de passion et d'énergie chez cette femme ! Passion pour les enfants, passion pour une éducation différente axée sur le cycle de la vie, la terre nourricière et le respect de ce qui les entoure. Ces petits élèves avancent sur le chemin de la vraie vie, celle des valeurs fondamentales. Et ils sèmeront les graines de la sagesse.

Et je voudrais également faire une petite piqûre de rappel : oui, tout cela a un coût et l'Association a cruellement besoin d'aide financière pour finaliser le projet. Alors, elle compte sur votre générosité. Elle est digne d'un don, que diable ! Les plantes, les graines, les outils, le foin, l'entretien des animaux, cela se finance ! Alors, pourquoi ne pas adhérer via « Hello Asso » ? Toutes sortes de contributions sont bienvenues : dons, coups de main, encouragements et félicitations.

Avec les beaux jours, le jardin sera ouvert après l'école. Il pourra accueillir les voisins du quartier, les amoureux des plantes et les rêveurs bucoliques. Joli programme, non ? Vous avez envie de fêter l'anniversaire de votre petit bout de chou dans un cadre champêtre et bon enfant, antithèse du Mac Do du coin ? Contactez donc Ilyana !

lejardindesenfants@gmail.com

Elle se fera une joie de vous faire découvrir cette ZAD (Zone A Défendre) tenue par des enfants !

Béatrice Desbuissons-Bedin

uisine

On se déguise

Réunion bucolique

Jean TORNIOR

Jean Tornior s'en est allé. Il est parti rapidement, discrètement, mais comment aurait-il pu en être autrement avec lui qui était l'élégance même ?

Je le connaissais de vue depuis mon enfance, sa haute silhouette m'était familière comme aux autres lorguais. Adolescent, je l'apercevais parfois dans les couloirs du lycée où il travaillait et où j'étais élève.

Mais ce fut beaucoup plus tard que nos chemins se croisèrent, en 2010 si j'ai bon souvenir, mon premier ouvrage sur Lorgues venait de paraître. Je me souviens d'une brocante d'été, sur un stand nous étions intéressés tous les deux par les mêmes objets : il y avait un ancien enfumoir d'abeilles et une « feuille » pour recueillir l'huile dans les moulins. Finalement nous partageâmes le butin, l'apiculteur qu'il était me laissa l'enfumoir et acheta la feuille. Ensuite la discussion se prolongea, avec bien sûr Lorgues pour sujet…et elle ne s'arrêta jamais.

Jean et Lorgues ne faisaient qu'un, il en connaissait tous les chemins, toutes les pierres, tous les arbres, toutes les familles, toutes les coutumes, tous les codes. Son savoir n'était pas livresque, il venait du vécu, du terrain. Son attachement pour son village était profond, simple, naturel. Curieux des choses, comme des gens, il était prêt à partager son enthousiasme et ses connaissances avec toute personne chez qui il décelait un attrait, un respect pour sa ville, un désir de participer, de s'intégrer à la vie locale. Dans ce visage, qui pouvait de prime abord sembler sévère, apparaissait alors un regard malicieux et bienveillant. Lorguais de souche ou nouvel arrivant, s'il sentait chez vous la volonté d'apporter votre pierre à l'édifice, il vous en ouvrait largement les portes.

J'ai eu la chance qu'il me trouve digne de sa confiance et c'est ainsi que pendant les dix années écoulées nous avons partagé notre attachement pour ce coin de Provence où il a passé sa vie et où j'ai passé mon enfance. Lorguais de la maternelle à la terminale, je suis en effet parti finir mes études et vivre à Paris, essayant néanmoins d'apporter ma contribution à la cité par quelques travaux d'écriture.

Nous avions plaisir à nous retrouver à chacune de mes venues à Lorgues. Lorsque ses nombreuses occupations (ses abeilles, ses animaux, ses cultures, ses constructions, la chasse, les patrouilles contre les feux de forêt…) lui laissaient un peu de temps, il m'emmenait, au volant de sa Land-Rover, parcourir d'improbables chemins au cœur des collines, sur les traces d'éléments, cachés ou oubliés, du patrimoine lorguais. Il y avait les lieux qu'il voulait me faire découvrir et d'autres que je recherchais. Jean me fut d'un secours précieux, particulièrement au cours de l'élaboration de mon ouvrage : *« Lorgues, le temps retrouvé »*. Je le sollicitais souvent : *« Dans un document, on parle du Pied de Samson, une empreinte dans la pierre, tu sais où elle est ? »* ; *« La tombe perdue dans les bois vers les Rougons, tu la connais ? »* ; *« Et l'ancienne carrière de meules de La Faou, tu sais y aller ? »…* Jean avait pratiquement toujours la réponse et les très rares fois où il l'ignorait, il savait qui détiendrait l'information. Car c'était là une autre magie de sa personnalité, avec lui, toutes les portes s'ouvraient. Le cabanon comme le château l'accueillaient en ami. Il était partout à sa place, distingué ou bonhomme mais toujours lui-même. Jean était authentique…il cultivait l'authentique. *« Dis Papet, c'est quoi les lotentiques ? »* demandait Ugolin dans Jean de Florette, *« Ce sont des plantes qui ne poussent que dans les livres »* lui répondait le Papet - Eh bien ! Jean s'attachait à les faire pousser partout. Sa culture était naturelle, il possédait un goût sûr, un respect du travail effectué dans les règles de l'art, ainsi qu'un amour profond pour la nature.

Jean et Lorgues ne faisaient qu'un, il en connaissait tous les chemins, toutes les pierres, tous les arbres, toutes les familles, toutes les coutumes, tous les codes

Il suffisait de se rendre chez lui pour comprendre. Si comme on le dit, une maison révèle l'esprit de son fondateur, celle de Jean, construite de ses mains, montre dans chaque détail l'exigence qui était la sienne. Idem pour la bastide familiale qu'il restaurait dans le quartier des Tuffs, il avait fait réaliser des carreaux de faïence avec un motif de grappe de raisin pour orner d'une frise à l'ancienne le haut de la façade. Qui fait encore cela de nos jours ?

Cette sensibilité, cette exigence, il les mettait aussi au service du patrimoine lorguais. Il fut souvent à l'origine de projets de restauration ou d'aménagement qui furent repris par les municipalités ou par des associations. Il pre-

nait aussi des initiatives qu'il conduisait avec autant de discrétion que de détermination. Je pense par exemple aux recherches qu'il effectua pour retrouver une pierre gravée à la mémoire d'Émile Héraud, principal du collège dans les années 1940. Elle avait disparu lors d'une reconstruction. Il la retrouva, transformée en marche de perron chez un particulier. Il dut négocier, fournir un bloc équivalent et réaliser lui-même les travaux de changement. La pierre est aujourd'hui scellée dans la cour de la cité scolaire. Les exemples de ce type sont nombreux.

Jean avait un profond respect pour le legs des anciens, derrière chaque ouvrage il essayait de percevoir quelque chose de ceux qui l'avaient construit, de leur vie, de leur métier. Il admirait leur savoir faire, il conservait la pratique des gestes anciens et s'attachait à les faire vivre. Pour les besoins de mon livre nous avions mis en images la récolte du miel à l'ancienne dans un bel apié de pierres sèches.

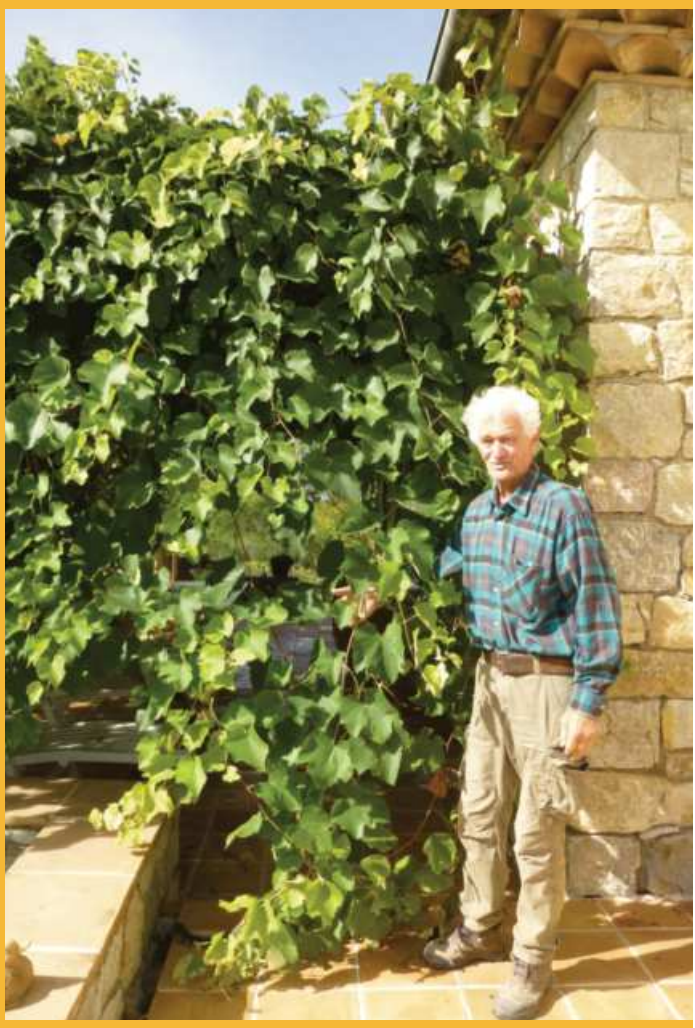
Cet attachement au patrimoine n'était en rien passéiste, Jean savait que le patrimoine nous invite à un voyage dans le temps pour enrichir le présent, pour maintenir une qualité de vie. Il était à sa façon une caution, une référence en même temps qu'une source de mémoire. Son avis comptait, même si l'écoute dont il bénéficiait ne l'empêchait pas d'avoir parfois le sentiment de prêcher dans le désert. Il se désolait par exemple devant la place Neuve transformée en parvis bétonné, les vieux galets de la chapelle St Honorat disparus sous un enduit synthétique, la chapelle St-Jaume entourée de poubelles, le mur du Perron dénaturé, mais il restait combatif et reprenait inlassablement son action de sensibilisation. Il regrettait particulièrement de ne pas voir la croix de St Ferréol retrouver son emplacement d'origine. Plus de dix ans qu'il réclamait ce retour. Je partageais avec lui cette juste demande, tous les anciens lorguais savent l'importance de ce lieu dans l'histoire de la communauté. Mais pour lui, cette démarche avait aussi un caractère spirituel, il était l'un des derniers représentants de ces générations de Lorguais pour qui le saint communal était celui vers qui l'on se tournait lorsqu'on avait besoin d'aide.

Au revoir Jean. Ton regard vigilant et protecteur va manquer à ton village. Lorgues conservera le souvenir d'un homme droit, fier et généreux qui ne ménagea ni ses efforts ni son temps au service du bien commun, d'un homme porteur de belles valeurs qui s'efforça de protéger ce qui lui fut un jour confié, car tu le savais bien : « *Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants* ».

Alain MARCEL

Pendant plus de 30 ans, Jean Tornior veilla bénévolement sur le patrimoine forestier lorguais au sein du CCFF (Comité Communal des Feux de Forêt) dont il fut l'un des fondateurs en 1984

Le berger des abeilles dans l'apié, devant un brusc (ancienne ruche en liège). Jean Tornior a commencé à se passionner pour les abeilles à l'âge de 14 ans : « Au printemps je faisais la bruyère arborescente, puis le romarin, le toutes fleurs. Dans les Maures, je faisais le châtaignier, puis j'allais dans les Hautes-Alpes avant de redescendre sur la lavande ».



Lorgues, le 03/02/2021

Jean

Le 22 janvier 2021, tu me téléphonais pour me demander « un petit service » : « Christian, le mois dernier, je t'avais dit que ma maladie soudaine et brutale m'avait précipité au fond « d'un puits ». J'avais décidé, avec le soutien et l'amour de mon épouse Hannelore et de mes enfants, de me battre. Aujourd'hui, je suis épuisé, et j'ai pris conscience que je vis mes derniers jours (et tu fermeras les yeux 9 jours plus tard). Le « Petit Service » que je te demande, c'est de faire passer un message à tous ceux qui auront décidé de m'accompagner vers ma dernière demeure.

« Aimez toujours notre pays et son drapeau. Les parachutistes que j'ai eu l'honneur de servir dans une période difficile ont scellé en moi, à tout jamais ces valeurs essentielles qui devraient habiter tous les hommes et femmes vivant sur notre sol.

Comme beaucoup de lorguais, nos aïeux ont immigré vers la France - Venant d'Italie - d'Espagne ou du Portugal pour la zone sud. Des pays de l'Est pour la zone nord. Tous se sont rapidement intégrés, par le travail d'abord et par le respect des lois de ce pays qui les accueillait.

Le respect de la nature, faune et flore est très important aussi. C'est à nous de protéger ce patrimoine que nous ont légué nos anciens, afin que les générations futures puissent en jouir, en continuant de préserver toutes ces richesses.

Soyez curieux lorsque vous vous promenez dans nos collines ; et que vous grimpez quelques restanques. Prenez conscience que les pierres qui les composent ont été taillées et alignées par les mains de l'homme au fil des ans. Ces restanques souvent construites dans des zones arides permettaient à nos aînés de gagner quelques lopins de terre pour y cultiver oliviers, pois chiches ou autres légumes peu gourmands en eau. Le thym, la farigoulette, le romarin, les coustelines, « les moures de pouar » ne sont pas que des herbes parmi tant d'autres. Apprenez à les connaitre, elles vous régaleront. »

Que de sagesse Jean dans toutes tes paroles. Tu me demandais de te rendre « un petit Service ? », mais c'est un grand honneur que tu m'as fait en me demandant de faire passer ton message.
A l'aube de tes 83 ans, tu vas reposer auprès des tiens dans cette terre provençale que tu chérissais tant.
Que ton repos soit doux Jean car il est mérité. Et si quelque chose devait le perturber, que ce soit par le bourdonnement d'un essaim d'abeilles qui viendrait saluer celui qui les a tant aimées. Adieu Jean

Christian Musso

Lorgues dans les années 60

Trois pater et un ave... pour une Pintade !

Nous avons -nous avions plutôt- nous aussi notre duo Pepone-Don Camillo, à Lorgues, mais dans un tout autre genre. Pas de politique, pas de religion en ligne directe avec le Père. Non. Seulement une franche amitié construite au fil du temps.
De temps en temps ça donnait de bons mots à savourer (!) comme cette pintade au chou, partagée en ce mois de juillet 65, entre le mécanicien Albert Poitevin, son fils Jean Pierre, le révérend-père Etienne Jung, vicaire de la paroisse de Lorgues et moi-même, permissionnaire, (étant sous les drapeaux) cet été là.
Albert Poitevin dirigeait, à l'époque, le garage de mécanique générale, sis face au cimetière. Pas avare de bons mots, c'est avec le révérend-père Jung qu'ils excellaient tous deux dans cette discipline (?) surtout à l'occasion de déjeuners amicaux et pantagruéliques.
Un jour de Juillet 1965, il est midi, sur la terrasse de sa maison qui jouxte le garage, sous la pergola recouverte par un bignonia, nous prenons l'apéritif avant d'attaquer, entre autres mets, le plat principal concocté par Madame Poitevin: une pintade au chou. La conversation est à bâtons rompus. On parle de tout. De la marche de la commune à la réfection de la toiture de la collégiale, de mon séjour sous les drapeaux etc...
Un « à table » lancé par Madame met fin pour un temps aux conversations.
On s'installe... Après le Benedicite, et un « Bon appétit à tous », on attaque les entrées... et il n'y a plus que le bruit des « mandibules » qui se fait entendre.
Le plat principal : la pintade au chou arrive sur la table. Succulente, on s'en lèche les doigts. Un délice....
Entre deux bouchées Albert Poitevin s'adresse au révérend :
- C'est bon, qué, mon révérend ?
- Ah, çà, je pense bien. Il n'y a rien de meilleur. Bravo à la cuisinière.
- Tiens, je vais faire faire une enseigne que je mettrais à l'entrée de la pergola, ici, dit alors A. Poitevin.
- Drôle d'idée, répond le père Jung.
- Oui, une pancarte, en fait, et Foucou, le peintre y inscrira :

« Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse
On est bien mieux ici qu'en face !!! »

A. Poitevin désigne le cimetière qui est à 50 mètres derrière lui, en nous faisant un clin d'œil complice. Le révérend un peu décontenancé par cette annonce avale sa bouchée de pintade, réfléchit deux secondes:
- Vous êtes poète à vos heures, Albert !!! C'est une idée ! Encore que, pour vous reprendre au mot à mot (et c'est une constatation délicieuse, vu ce que l'on mange chez vous, entre parenthèses) cher Albert, si je pouvais, je mettrais à l'entrée du cimetière une petite pancarte où il y aurait inscrit :

« Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse
Certains qui sont ici, viennent d'en face. »

Eh! Vlan!, un point chacun, qué! Albert !!
- Té, je n'ai plus faim. Vous m'avez gâté cette excellente pintade, dit le garagiste, en repoussant son assiette
- Et moi, dit madame Poitevin, qui me suis donné tant de mal.
- C'est une bonne chose et... nous allons dire trois Pater et un Avé pour ce péché de gourmandise.
Le révérend se signe dans le même temps. Ce qu'il dit, fut fait... trois Pater et un Ave... mais nous finîmes la pintade tout de même, sans eux, nous les jeunes !!! Un délice vous dis-je... et trois Pater et un Ave pour cette pintade, c'était pas cher payé!! Croyez-moi !!!
Une pensée et une prière aujourd'hui, - trois Pater et un Ave, qué !! - pour ces quatre là qui sont depuis plusieurs années au paradis, à la table du Seigneur.
Souvenir de jeunesse.

J.L Cascetta

LES 90 ANS DE TINTIN ET MILOU Fin

Hergé rencontre le monde de l'astronomie et nous emmène sur la Lune

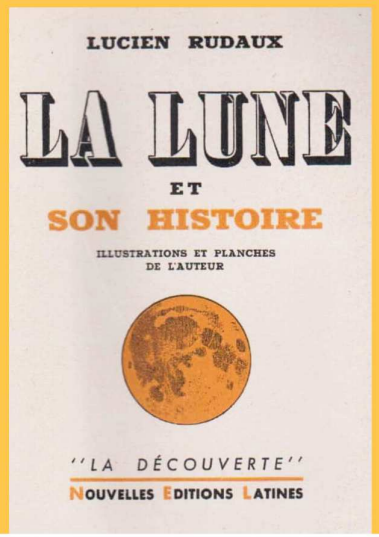
Pour dessiner ses albums consacrés à la Lune, Hergé doit affronter de nouveaux défis : comment Tintin et ses amis vont aller puis vivre sur la Lune et aussi comment décrire les paysages lunaires, là où l'homme n'a jamais mis les pieds ?

Les livres oubliés Un de nos trois savants, Lucien Rudaux, dont les écrits, semblent avoir été oubliés jusqu'à présent dans les biographies consacrées à Tintin, va permettre à Hergé de relever ce nouveau défi.

- Pour les paysages lunaires, Hergé, à la recherche de la réalité scientifique va en fait s'inspirer du chef d'œuvre de Lucien Rudaux **« Sur les autres mondes»** paru en 1937. Lucien Rudaux se révèle inimitable dans la description des paysages lunaires dont il donne de saisissants tableaux grâce à son talent d'artiste.

-Pour le scénario Hergé va s'inspirer du livre de Lucien Rudaux: **« La Lune et son histoire »** paru en 1947. Dans ce livre, Lucien Rudaux répond avec méthode et rigueur à de nombreuses questions:

Qu'elles sont les relations entre la Lune et la Terre?: dimensions, distances …. Y a-t-il de l'eau sur notre satellite ? La Lune possède-t-elle une atmosphère? Quelles sont les explications plausibles de la formation des mers, des cirques, des cratères lunaires ? Comment vivre sur la Lune?



« La Lune et son histoire »
Lucien Rudaux 1947

Lucien Rudaux scénariste d'Hergé.

Le livre oublié **« La Lune et son histoire »** construit pas à pas le scénario des albums. Quelques extraits vont nous permettre de montrer la rigueur avec laquelle Lucien Rudaux répond à ces questions :.

Comment aller sur la Lune ?

« Notre satellite est à 384 403 km de la terre… Pour parvenir jusqu'à la Lune, une seule solution: le recours à une fusée qui est propulsée en vertu du principe de réaction...Un tel engin….: une fusée gigantesque…en accélérant progressivement sa course… évitera l'échauffement intolérable dû à la résistance offerte par le milieu atmosphérique… L'accélération progressive est aussi d'une importance capitale pour les voyageurs enfermés dans ce véhicule, du point de vue de l'écrasement »

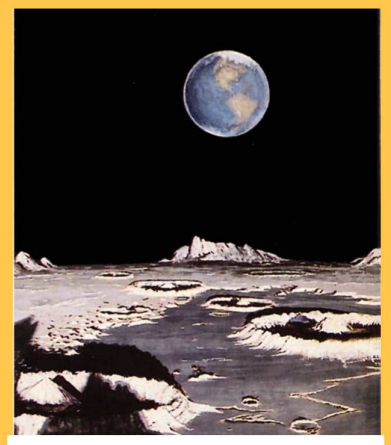
Mais pourquoi une fusée à propulsion atomique ? Voici ce qu'écrit Lucien Rudaux en 1946-47: *« NOTA. Ces pages étaient composées lorsque la « bombe atomique » vint faire parler d'elle de la manière que l'on sait...Dans le domaine qui nous intéresse ici, la découverte de la libération de l'énergie nucléaire peut avoir une portée dont l'importance se conçoit d'emblée. Une telle source d'énergie est susceptible de fournir la force d'impulsion réclamée pour qu'un engin puisse quitter la Terre dans les conditions prévues théoriquement…. Ce qui était jusqu'alors une perspective aléatoire devient donc une possibilité. »*

Comment survivre dans l'espace en l'absence de champ gravitationnel puis comment alunir ?

« Inquiétons-nous un peu des audacieux voyageurs: s'ils ont échappé au terrible contrecoup du départ … ils sont alors victimes d'un état de choses dangereux: l'absence de champ gravitant…il est possible de supprimer un tel inconvénient par une accélération constante de la course…

Une fois l'appareil lancé convenablement, il doit pouvoir se retourner complètement ; cette opération est pour freiner la chute sur le sol lunaire par l'emploi à contre-sens de la force d'attraction.

La question de se poser sans encombre sur cette terre vierge de tout pas humain reste encore très délicate. Il nous faut aussi …signaler le danger d'une éventuelle rencontre d'un corps errant dans l'espace,



Paysage Lunaire
L. Rudaux 1937

Alunissage de la fusée
Hergé 1952

Lever de Terre vu de la Lune 1971 (Photo Jaxa NHK)

Comment se composent les paysages lunaires ?
Voici comment L Rudaux décrit le paysage lunaire : *« …La surface lunaire semble littéralement criblée de cratères volcaniques de toutes dimensions. .... il est préférable d'employer l'appellation de « cirques» qui offre l'avantage de ne pas laisser porter un jugement définitif, quant aux causes ayant déterminé leur établissement …c'est à plus de 30.000 que se monte le chiffre de ces formations de tous calibres.*
De nombreuses autres aspérités sont de simples montagnes… réunies en vastes massifs ou en chaînes imposantes…
Ces différentes parties du sol contrastent nettement avec la teinte et l'uniformité apparente des régions grises correspondant à de vastes dépressions... Ces paysages de plaine donnent... une impression de terrible désert dont rien ne viendrait rompre l'accablante monotonie...

Dans un ciel tout noir, les astres brillent alors d'un éclat incomparable. En l'absence de masse aérienne atténuant leur lumière, les dernières étoiles visibles à l'œil nu sont en bien plus grand nombre que sur Terre... Au milieu de toute cette poussière lumineuse, la Terre elle-même est une splendeur. D'abord en raison de l'énormité de son disque qui, en surface, est treize fois plus étendu que celui de la Lune pour nous.
Cependant, sur certains points, on verrait le sol brusquement coupé par d'immenses crevasses aux proportions inusitées pour nos regards… Enfin la surface …ne se comporte pas comme de la lave, mais bien comme si elle était recouverte de fins matériaux pulvérulents assimilables à des cendres volcaniques »

Le Capitaine Haddock marche sur la Lune 1952

Lunar Rover LRV , mission Appolo 1972

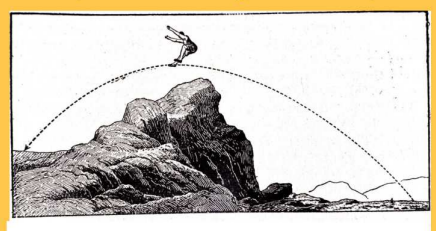
Comment l'homme peut-il vivre sur la Lune ?*« … Ce monde est absolument privé des éléments, air, eau, propres à inspirer l'entretien de la vie telle que nous la concevons. Il faut ajouter aussi les fantastiques écarts de température dans un sens ou dans l'autre : le sol s'échauffe au plein Soleil jusqu'à plus de 100° C., tandis que la nuit venue, l'abaissement au-dessous du point de glace est presque aussi grand…. Sur la Lune, petit globe de masse inférieure à celle de la Terre, l'intensité de la pesanteur est beaucoup plus faible …. L'intensité de la pesanteur est sur la Lune six fois moindre que sur la Terre : un homme de cent kilos n'en pèserait là-bas qu'une quinzaine...il se verrait doué surtout de la faculté d'accomplir des sauts prodigieux*
Mais pour… *pouvoir vivre dans ce milieu inhospitalier…*il y a… *nécessité absolue de s'enfermer dans une sorte de scaphandre, ou de carapace hermétiquement close, de manière à rester plongé tout entier dans un air fabriqué par un appareil « ad hoc » et maintenu aussi à pression normale…. Pour se sustenter». Le mieux serait pour l'explorateur de revenir assez vite au véhicule l'ayant amené avec tout son matériel et ses approvisionnements, et qui lui servirait de centre d'opération: là seulement une fois enfermé , il retrouverait la possibilité d'agir à sa guise ».*

●●● **A la recherche de l'eau !**
Lucien Rudaux s'intéresse à la présence éventuelle de l'eau et comme il est aussi passionné de spéléologie, il envisage la présence de l'eau dans les crevasses et grottes qui semblent si impressionnantes sur la Lune :
«Sur la Lune *…malgré tout, le fait persiste qu'actuellement l'élément liquide ne se laisse même pas entrevoir. Mais il serait téméraire d'affirmer qu'il n'a jamais existé...L'absence, de traces visibles de son travail prouve que tout au plus celui-ci n'a pu être qu'insignifiant...*
Si l'on invoque le refroidissement, autrement dit la diminution de chaleur interne : pour la Lune, beaucoup moins grosse que la Terre, la marche de cet événement (la disparition de l'eau en surface) *aurait été bien plus rapide. Alors la porosité probable du sol et les accidents qui l'ont bouleversé, la fissuration dont nous rencontrons de nombreux exemples de son importance, tout cela aurait finalement facilité, à grande vitesse si l'on peut dire, l'infiltration de l'eau dans les couches profondes d'où elle ne serait plus revenue, la chaleur interne étant devenue insuffisante pour la refouler ».*
On retrouve également dans le scénario d'Hergé un épisode d'exploration de grotte tel que décrit par Lucien Rudaux dans… « La Course aux Ténèbres » (Je sais tout) 05/1911 ! ....
«… Un puits doit être sondé pour savoir la quantité d'échelle de corde à y lancer et il doit l'être dans tout son pourtour afin d'en reconnaître les parois dont les obstacles en saillis s'opposent le moins à la descente…. »

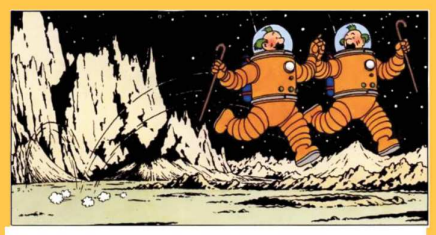
Conclusion:
Cette enquête nous a montré qu'Hergé s'est inspiré des images, du texte et du scenario imaginé par Lucien Rudaux, ainsi que des écrits de ses amis Yves Rocard et Alexandre Ananoff.
Lucien Rudaux, qui eut l'idée de ce voyage imaginaire vers la Lune, réalisé dans le cadre de l'exposition universelle de 1937 n'aura malheureusement pas l'occasion de découvrir les aventures lunaires de Tintin : il meurt en 1947, quelques semaines après la première publication de « La Lune et son histoire » et entre injustement un peu vite dans l'oubli.
Quant au Professeur Yves Rocard, il fut, nous n'en doutons pas, un des inspirateurs du Professeur Tournesol, directeur technique du projet d'Hergé de conquête de la Lune ! .
Considéré comme le père de la Physique française d'après guerre et, plutôt touche à tout, il n'oublia pas le domaine du soleil et des étoiles, il profita du désordre d'après guerre pour se procurer, dans des conditions rocambolesques, des anciens radars allemands qui permirent la construction du premier centre de la radioastronomie en France: le Centre de Radioastronomie de Nançay. Enfin, c'est sa passion pour la sourcellerie, ses séjours à Lorgues et les témoignages de quelques lorguais qui nous ont mis sur la piste des véritables sources d' Hergé pour ses albums qui ont, dès 1953, emmené sur la Lune tant de lecteurs … de 7 à 77 ans et nous ont permis de retrouver l'atmosphère de la France à l'époque de la seconde guerre mondiale puis de la guerre froide ainsi que l'histoire de la bombe atomique et de la conquête de la Lune.

François Lenglet

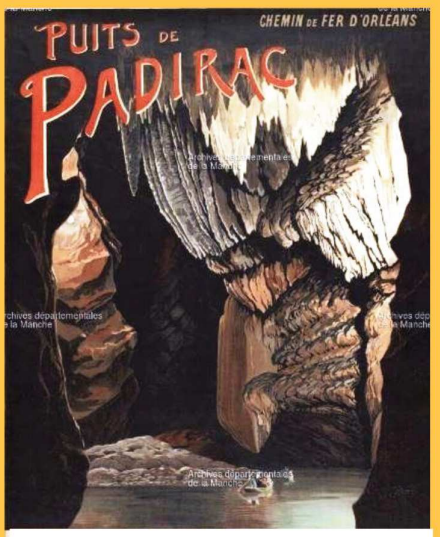
Sources:
« Mémoires sans concessions » de Yves Rocard // « Les Mémoires d'un astronome » de Alexandre Ananoff //"La Lune et son histoire" de Lucien Rudaux //« Tout Tintin, l'intégrale des aventures de tintin » éditions Castermann



Saut de l'homme sur la lune Lucien Rudaux 1946



Les Dupondt sautent sur la lune Herge 1952



Affiche Grotte de Padirac Lucien Rudaux 1937

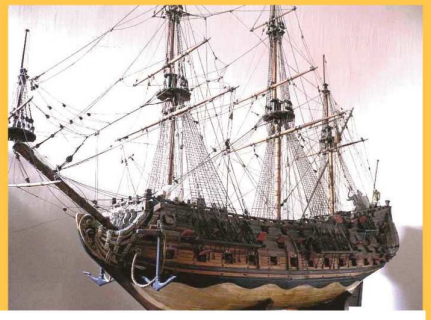
Tintin dans une grotte sur la Lune Herge 1952

Témoignage de la famille d'Yves Rocard

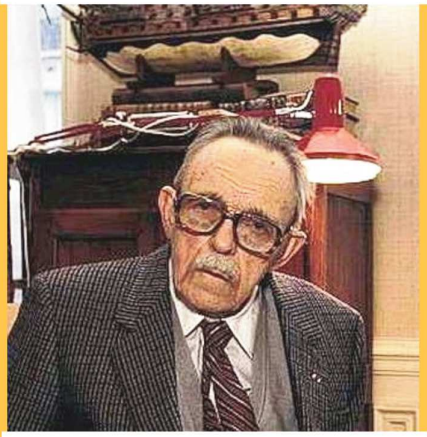
Nous nous sommes permis de transmettre cette série d'articles à la famille de Yves Rocard. Vous trouverez ci après leur réaction et leurs commentaires *« Nous avons été passionnés par la lecture de ces articles: nous étions convaincus que c'est Auguste Picard (au moins pour le physique) qui avait inspiré le professeur Tournesol et vous nous apprenez que c'est aussi Yves Rocard ! ...Hergé brouillait les pistes.*

Il est vrai que l'argument est qu'Yves Rocard ne s'est intéressé au pendule qu'après la publication des albums mais le reste nous était totalement inconnu. Ainsi, l'épisode quand le professeur Tournesol se retrouve dans son lit au-dessus du vide est effectivement inspiré de l'histoire d'Yves Rocard à Londres, racontée par lui-même et déformée par son fils Michel Rocard

Et nous découvrons également que Lucien Rudaux a beaucoup inspiré Hergé. Nous avons bien connu Marie-Louise Rudaux, elle était fière de son mari Lucien et en parlait avec passion.



Maquette de La Licorne de Y. Rocard



Yves Rocard devant sa maquette

Lucien Rudaux a aussi beaucoup travaillé avec A.E. Martel en spéléologie.

Enfin Lucien Rudaux est considéré surtout par les américains comme le pionnier du Space Art, Chesley Bonestell est arrivé après. Un grand merci pour ces articles qui nous ont appris beaucoup de choses. »

Après quelques semaines et quelques recherches dans les archives familiales, nous avons reçu un second message de la famille d'Yves Rocard que voici:

« Pour continuer sur les liens entre Hergé et Yves Rocard. Ce dernier, ancien officier de Marine et passionné de vieux gréements, avait une maquette qui est incroyablement ressemblante à la Licorne de Tintin. Est-ce un hasard ? nous ne le savons pas. Hergé l'a-t-il rencontré ? nous ne le savons pas. Ou bien Yves Rocard a acheté la maquette en souvenir d'avoir croisé Hergé ? Nous ne le savons pas non plus. » Ce message est accompagné de photos montrant la maquette de la Licorne que possédait Yves Rocard et une photo de ce dernier devant la maquette. C'est bien une copie de la maquette de La Licorne que Hergé dessine dans le détail dans Le Trésor de Rackham le Rouge.

En fait, en 1942, quand Hergé entreprend la rédaction de cet album, il confie à un spécialiste du modélisme: Gérard Ligier Belair le soin de réaliser une maquette d'un bateau de guerre du XVIIème siècle qui deviendra La Licorne.

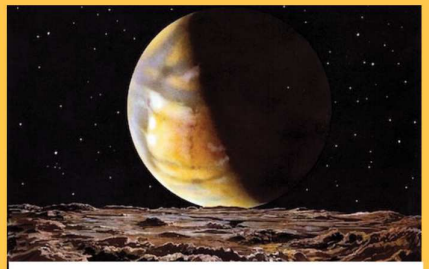
….Nous terminerons ces articles en rappelant que le professeur Tournesol alias Yves Rocard apparaît pour la première fois dans l' album le Trésor de Rackham le Rouge dans lequel apparaît également, pour la première fois, La Licorne.

François Lenglet.

Lucien Rudaux , Grand Père du « Space Art »

Qui n'a pas rêvé de se balader à la surface de Mars, d'observer un lever de Terre depuis la Lune? Incroyable mais vrai, de tels voyages sont possibles depuis la fin du XIXe siècle grâce à l'Art spatial, ou *Space art*. Le pionnier de la discipline au niveau international est un Français !

Fils d'artiste-peintre graveur, le normand Lucien Rudaux se passionne dès son plus jeune âge pour la représentation de paysages et de phénomènes naturels, en particulier en lien avec l'astronomie Ceci n'est pas un hasard, puisque depuis le début du XIXe siècle, la photographie démocratise enfin la visualisation de l'espace et stimule l'imagination du grand public et des artistes. En 1892, Lucien Rudaux intègre la Société astronomique de France . Il consacre alors son œuvre à la représentation des astres. Tout premier vulgarisateur scientifiques de l'Histoire, le peintre devient astronome amateur et est recruté par le Palais de la Découverte à Paris pour y développer le premier département d'astronomie.



Mars vue de sa Lune Deimos Lucien Rudaux 1937

Lucien Rudaux au sein d' une maquette de paysage lunaire 1937

De Jean Tornior, l'ami de Vivre à Lorgues, à…« La Licorne »

Jean Tornior qui vient de nous quitter était très attaché à notre revue, il ne manquait jamais de nous faire part de ses remarques et de nous proposer des sujets qui, nous n'en doutions pas, passionneraient les Lorguais.

Ainsi, en 2016, il y a cinq ans, il invita chez lui le coordinateur de Vivre à Lorgues, notre regretté Fréderic Tendille. Voilà comment Fréderic raconta cette visite :

« Un soir dernier, où il m'avait convié dans l'intimité de son logis, Jean sortit de l'encombrement de quelques chaises un grand carton.

Tenez, me dit-il, vous trouverez là la passion de mon cousin, Barthélémy décédé en 2008, amouraché d'écriture. Et en effet, s'y mêlaient poèmes, morceaux de pièces de théâtre, débuts de romans, une profusion de feuillets, soit rédigés à la main, soit tapés sur une machine à écrire du temps des rubans encreurs et des tiges qui s'empêtrent ! Toute la mémoire d'une vie de soirées, de veillées, de temps consacré à écrire, rien d'autre, le travail achevé, que d'écrire. »

Depuis VAL a exploité à plusieurs reprises ce « grand carton » et, comme nous avons pu le promettre à Jean quelques jours avant son décès, c'est à Barthelemy Tornior que nous allons confier l'occasion de conclure notre longue enquête sur le Professeur Rocard et …son ami Hergé.

En effet, les nombreux feuillets manuscrits de Barthelemy Tornior nous montrent sa passion pour la mer et ses mystères et un de ces poèmes à pour titre…. « La Licorne »

L A L IC O R N E

Quand Dieu fit l'univers, il y eut sur la terre
des milliers d'animaux inconnus aujourd'hui
mais la plus jolie, dans ce vert paradis
la plus drôle la plus mignonne, c'était la licorne.

Y avait des gros crocodiles et des orangs-outangs,
des affreux reptiles et des gros moutons blancs,
des chats, des rats, des éléphants, mais la plus mignonne
de toutes les bêtes à cornes, c'était la licorne.

Quand il vit les pécheurs faire leurs premiers péchés,
Dieu se mit en colère et appela Noé:
mon bon vieux Noé, je vais noyer la terre,
construis-moi un grand bateau pour flotter sur l'eau.

Mets y des gros crocodiles et des orangs-outangs,
des affreux reptiles et des gros moutons blancs,
des chats, des rats, des éléphants, mais n'oublie pas
la mignonne, la jolie licorne.

Quand son bateau fut prêt à surmonter les flots,
Noé y fit monter les animaux deux par deux,
et déjà la pluie commençait à tomber quand il cria seigneur!
J'ai fait pour le mieux.

J'ai mis deux gros crocodiles et des orangs-outangs,
des affreux reptiles et des gros moutons blancs,
des chats, des rats, des éléphants mais il n'y manque personne,
à part les deux mignonnes, les jolies licornes.

Elles riaient les mignonnes et pataugeaient dans l'eau,
s'amusant comme des folles, sans voir que le bateau
emmené par Noé, les avait oubliées,
et depuis jamais personne n'a vu de licorne.

On voit des gros crocodiles et des orangs-outangs,
des affreux reptiles et des gros moutons blancs,
des chats des rats des éléphants mais jamais personne
ne verra la mignonne, la jolie licorne !

P.S. : Une petite enquête nous a conduits à découvrir que ce poème a en fait été emprunté au poète Jean Boussole et a été transformé par les Compagnons de la Chanson, en 1992, en chanson pour enfants.

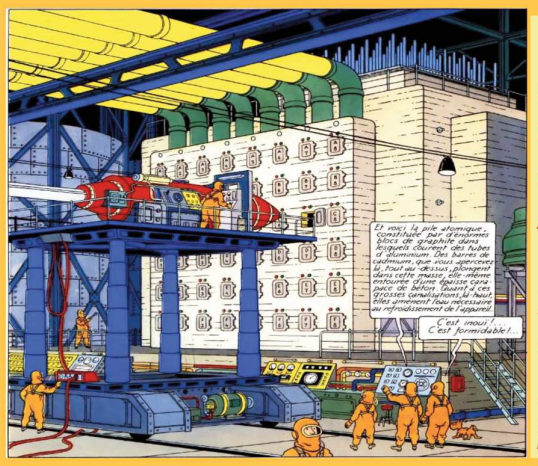
Les 90 ans de Tintin et Milou
Hergé nous emmène sur la Lune (4) Erratum

Dans l'article consacré aux sources d'inspiration d'Hergé, pour dessiner Objectif Lune, nous avions annoncé : « Le lien entre les écrits de nos savants et les albums d'Hergé sera illustré par un simple dessin extrait de l'album de Tintin ». Malheureusement, ces dessins ne figurent pas dans l'article paru dans VAL 146.

Voici les 3 dessins clefs de l'album Objectif Lune :

La Pile atomique: Lors de la visite du « Centre de Recherches atomiques de Sbrodg »,le Professeur Tournesol déclare: *« C'est ici que l'on transforme l'uranium naturel en plutonium…c'est ce plutonium qui servira à propulser la fusée »*

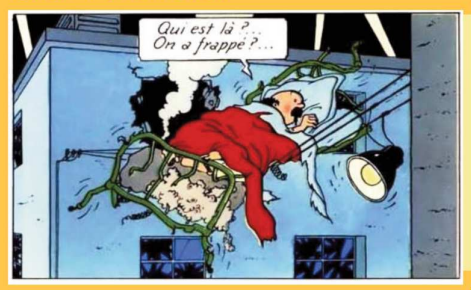
A la même époque , le Professeur Rocard, directeur au CEA écrit: *« Pourquoi ne ferait on pas, tout bêtement, de grosses piles de 100 000 kilowatts, au moins on aurait du plutonium à toutes fins utiles* (sous entendu … pour faire la bombe atomique) » il ajoute *« Je défendis avec opiniâtreté et conviction le fait qu'il fallait commencer tout de suite à construire de grosses piles productrices … »*



« Hergé part de de la pile atomique ZOE, inaugurée par Vincent Auriol en 1948

Il en agrandit les dimensions ….pour avoir du plutonium. »

L'explosion de la chambre de Tournesol : Le « Centre de Recherches atomiques de Sbrodg », étant bombardé, un des obus explose près du lit du Professeur Tournesol.

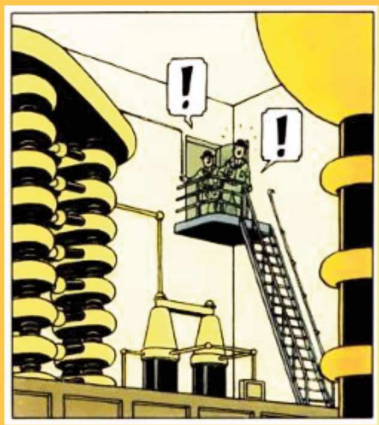


« Hergé reprend la surdité de Rocard, le pan de mur disparu, le coin de ciel ...»

Le Professeur Rocard raconte un souvenir de bombardement au cours de la seconde guerre mondiale: *Avec ma surdité, je les entendais à peine. ...en ouvrant les yeux je m'aperçus qu'un pan de mur de ma chambre avait disparu, faisant place à un coin de ciel…. la ruelle de mon lit était pleine d'énormes blocs de maçonnerie… »*

Une immense machine électrostatique: Le « Centre de Recherches atomiques de Sbrodg » comprend d'immenses machines dont un laboratoire haute tension destiné à simuler la foudre. On peut bien se demander à quoi un tel équipement peut servir pour fabriquer la fusée destinée à aller vers la Lune? C'est cette même question que se posent les Dupondt en se retrouvant par hasard dans cette immense salle. *« Une immense machine électrostatique les accueillait à l'entrée, dans le hall. C'était un générateur de Van de Graaf constitué de deux colonnes de 19 m de haut surmontées de deux sphères.*

Les sphères de 3 mètres de diamètre, chargées à 10.000 volts libéraient un éclair géant sans atteindre les deux conférenciers placés dans chaque sphère.



« Hergé s'inspire du générateur électrostatique Van De Graaf située dans le Hall de l'Exposition Universelle de 1937 »

L'association «L'atelier»

le FabLab du lycée Thomas Edison Vous connaissez ?

Bonjour Denis ! Content de vous rencontrer. Comme beaucoup de Lorguais, je ne connais pas la salle FabLab du lycée ! Je me pose des questions sur cet endroit que l'on dit représenter le 21e siècle.

Je vous comprends. En effet, depuis la rentrée scolaire de septembre 2017, au sein de la cité scolaire, dans le bâtiment technique, un FabLab propose à tous ceux qui le souhaitent de réaliser leurs projets en disposant du plateau technique du lycée.

Oui, d'accord mais, un FabLab, qu'est-ce que c'est ?

Le FabLab est un « Laboratoire de Fabrication » ; c'est un lieu d'échange et d'entraide qui permet aux étudiants, aux entreprises et aux particuliers, de réaliser par eux-mêmes l'étude et la réalisation de leurs créations techniques ou artistiques.

Comment fut pensé, comment est né le FabLab de Lorgues ?

L'idée de départ est le partage des lieux de formations et des moyens entre les acteurs de l'extérieur et de l'intérieur de l'établissement scolaire. Depuis les années 2010, de nouveaux équipements sont venus compléter l'existant, et permettent grâce aux techniques numériques de réaliser des prototypes très divers. En ouvrant ce lieu au partage et à la collaboration, on crée de nouveaux liens sociétaux porteurs d'idées et d'innovation. Ainsi est née l'association « L'atelier », ce projet fut porté au départ par des personnels du lycée et est soutenu par la communauté d'agglomération Dracénoise.

Faire parti de L'atelier est ainsi une façon de devenir acteur dans la révolution du numérique à laquelle le monde se livre actuellement.

Vous devez avoir à disposition de nombreux équipements, quels sont les moyens de L'atelier ?

L'association possède une trentaine d'ordinateurs qui permettent de faire de la programmation informatique, de disposer de logiciels bureautique, mais surtout de logiciels de Conception Assistée par Ordinateur ; appelés aussi modeleur 3D, ils permettent de dessiner directement en 3D (volume) et de faire grâce à la simulation des vérifications de comportements (déformation, déplacement, température,...) afin de valider les solutions avant de produire les pièces.

Pardon de vous interrompre mais, programmer, dessiner en 3D, produire des pièces ...Je suis dépassé !

D'accord, je reprends. De nombreuses machines permettent de réaliser les objets conçus tels que des imprimantes 3D, découpe laser, découpe jet d'eau, machines-outils à commande numérique et conventionnelles, thermo formeuse,Nous disposons aussi de solutions qui permettent de numériser des objets existants pour les intégrer dans les

Jeunes entrepreneurs découpe laser

JM-POURTALET et la nouvelle découpe jet d'eau

conceptions numériques. Les scanners 3D offrent la possibilité de faire du rétro-engineering (rétro-conception).
Depuis quelques années, avec le développement des microcontrôleurs (nano ordinateurs) des cartes de commande sont devenues accessibles au grand public. On peut facilement développer des objets connectés (Wifi, Bluetooth,...) et traiter des informations venues de capteurs très divers. La programmation devient elle-aussi facile par l'utilisation de langages graphiques.

Si j'ai bien compris, par exemple, une pièce de mon système de filtration de piscine vient de lâcher mais elle n'est plus commercialisée, le FabLab peut-il m'aider ?

Nous disposerons sûrement d'une solution. D'abord pour pouvoir créer une nouvelle pièce, en disposant du modèle, deux solutions s'offrent à nous :
- soit la pièce dispose d'une morphologie simple et il s'agira alors de la redessiner directement sur un modeleur,
- soit sa forme est complexe et alors un scanner 3D permettra de créer le jumeau numérique de cette pièce.

Suivant le cas, le modèle créé subira des modifications destinées à l'améliorer, le renforcer. Dans un deuxième temps, on choisira un matériau pour la réalisation de la nouvelle pièce, un filament d'impression classique ou renforcé, une résine particulière et bien sûr la méthode de réalisation adaptée.
Mais le FabLab n'a pas vocation à refaire des pièces à la demande, mais plutôt d'accompagner le demandeur dans la création de son prototype et l'apprentissage des outils. Il est donc logique que la réponse commence par une adhésion à l'association*, après être venu nous rencontrer et que la faisabilité du projet ait été étudiée.

Au fait, quelles sont les conditions pour adhérer à l'association « L'atelier »

Destiné à un public adulte ou lycéen, « L'atelier » est ouvert aux personnes désireuses de développer une idée et qui ont besoin d'un accompagnement et de moyens dans leurs démarches. Il sera juste nécessaire d'adhérer à l'association pour un tarif très attractif (contactez-nous) et de fournir la matière nécessaire à l'élaboration du produit.*

Lorgues tire une grande fierté de votre association et de son tiers-lieu FabLab ; pourquoi Lorgues ?

Le lycée de Lorgues a toujours apporté une forte contribution au développement de solutions techniques, et de nombreux anciens élèves du lycée occupent des postes à responsabilité au sein d'entreprises.
Depuis de nombreuses années, les filières BTS, développent, dans l'établissement, des solutions informatiques et des machines spéciales ; telle une machine à carreler automatique développée par les BTS CRSA** et dont une nouvelle version est en gestation au sein du FabLab.
La démarche de projet est aussi celle des élèves de terminale STI2D*** dont le sujet d'étude est souvent un système piloté, qu'ils développent aussi sur les mêmes matériels, comme, par exemple, des drones.
Le FabLab souhaite rayonner en Dracénie par le soutien au développement d'idées pour les entreprises et les particuliers, en s'appuyant sur les moyens du lycée.
Les équipements et le financement, dont nous disposons, proviennent de la Région Sud et de Dracénie Provence Verdon Agglomération, c'est donc la mission du FabLab que de soutenir son territoire.
Il faut noter que notre équipement n'a rien à envier aux FabLabs plus « urbains » qui sont très éloignés et dont l'accès est beaucoup plus coûteux.

Melvin étudiant de BTS réalisant un affichage en découpe laser pour la restauration scolaire

Machine à carreler (création)

Drone (création)

Quelles idées pour l'avenir ?

Pour mener à bien notre mission, nous allons mettre en place des formations afin de proposer à chacun la découverte et l'apprentissage des techniques que nous utilisons. La période particulière que nous traversons gêne ce genre d'initiative, mais nous envisageons l'éventualité de formations en ligne, une forme de télétravail ouvert aux personnes intéressées.

Merci « Fabmanager » Denis Auguste, vous avez relaté le côté technique, les instruments, l'intérieur du FabLab, vous avez étonné, puis éclairci et merci de me présenter monsieur Pourtalet.

Bonjour Jean Marc, vous êtes donc le Président de L'atelier et avez, avec Denis, créé cette association et ce FabLab. Pourquoi cette aventure magnifique, cet engagement exemplaire ?

Comprenez, au départ de la création du FabLab, il y a eu le constat que les matériels de l'atelier n'étaient utilisés pour l'enseignement que la moitié du temps disponible. Alors l'idée nous est venue d'utiliser ces créneaux pour inviter des porteurs de projets, particuliers mais aussi et surtout entrepreneurs, à se servir de ce plateau technique important pour réaliser leurs prototypes et concrétiser les objets qu'ils imaginent. Dans la droite ligne de la revitalisation de la cité scolaire, le proviseur a rapidement soutenu le projet.

Faire entrer ces personnes dans les ateliers du lycée est un échange gagnant-gagnant :

- Eux trouvent là le moyen de développer leur projet à moindre coût, avec un large panel de machines qui vont du tour conventionnel à la découpe par laser en passant par l'impression 3D.
- Le lycée, en montrant son savoir faire, gagne en crédibilité devant son environnement et ses étudiants.
- Le dialogue et les échanges qui s'instaurent entre les différents participants, apportent une extraordinaire amplification des idées.

Consultée, la communauté Dracénie Provence Verdon Agglomération (DPVA), a très rapidement adhéré à ce projet, notamment pour sa pépinière d'entreprises. Le Club local des entrepreneurs de la Dracénie a montré son intérêt.

Il a été donc décidé de créer une association loi 1901, qui sert d'interface, permettant ainsi, avec le soutien financier de DPVA et de la Région SUD, d'accueillir les personnes qui y adhèrent, avec le soutien nécessaire (pour apprendre à se servir des machines mais aussi pour leur sécurité).

Autre fait remarquable, c'est la qualité des relations qui se mettent en place entre les personnes. En ces temps de crises, nous nous sommes tous rendus compte de la qualité et de l'importance des échanges qui s'opèrent. La coopération et le partage sont là, et ça fait du bien.

En conclusion, je ne peux que vous inciter à venir voir ce qui peut se faire au FabLab, vous serez étonnés de voir à quel point, avoir une idée d'un objet à fabriquer, vient rapidement. Merci Président, votre conclusion est attirante, les lecteurs de « Vivre à Lorgues » seront tentés, les créateurs innoveront. Promis, « Vivre à Lorgues » reviendra. Christian Dépret

*__Contacts__

Jean-Marc Pourtalet - président de l'association « L'atelier » - ancien directeur des enseignements professionnels et techniques au lycée Thomas Edison de Lorgues.
- 06 17 36 28 38

Denis Auguste - Fabmanager - professeur technique au lycée Thomas Edison de Lorgues - 06 32 07 08 73

Contact mail : fablab.latelier@gmail.com

- Site : Accueil (fablab-latelier.fr).

Adresse : FabLab l'Atelier - lycée Thomas Edison de Lorgues - 1 rue Emile Héraud - 83510 Lorgues.

- Pour adhérer à l'Association « L'Atelier » : Contacter Jean-Marc Pourtalet ou Denis Auguste.

Tarifs annuels : particulier 40 € - étudiant 20 € - entreprise 100 € (pour 4 collaborateurs). Le temps d'utilisation des machines n'est pas facturé.

Nota

** Le BTS CRSA signifie : Brevet de technicien supérieur - Conception et réalisation de systèmes automatiques.

*** La terminale STI2D - Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable - est destinée à différentes spécialités : Architecture et Construction, Énergie et Environnement, Innovation Technologique et Éco-Conception, Système d'Information et Numérique.

Quiz de Stéphane Roubaud N°2

« Que d'eau ! Que d'eau ! »

1 Quelle « bizarrerie » géographique unique, liée à l'eau, évidemment, notre département possède-t-il ?

2 Une fontaine du village a contribué de façon essentielle à sauver la population lorguaise assiégée pendant un mois, en 1579. Connaissez-vous cet épisode et le nom de cette fontaine ?

3 « Avoir l'eau à la pile » relevait souvent, jadis, de la gageure alors qu'aujourd'hui chacun peut très facilement actionner son robinet. A ce propos, connaissez-vous l'origine pittoresque du mot robinet ?

4 Henri BOSCO, l'un des plus célèbres écrivains de notre région, a notamment écrit *L'Enfant et la rivière.* Connaissez-vous le nom de son jeune héros, parti conquérir la liberté ?

5 Deux héros d'œuvres de fiction liées à l'eau, d'époques et de genres différents, portent le même nom, pour le moins paradoxal de surcroît ! Pourriez-vous dire quel est ce nom ?

6 Comment se nomme le lieu de notre planète qui, en mer, est le plus éloigné de toute terre ?

Réponses

1 Le Var est le seul département qui porte le nom d'un fleuve qui ne le traverse pas ! Il ne parcourt que les Alpes de Haute-Provence et les Alpes Maritimes. Toutefois, jusqu'au XIXe siècle, il marquait la frontière avec le Royaume de Sardaigne, et, alors, il arrosait les terres qui portent son nom !

2 Il s'agit de la fontaine de la Pompe (ou Puits de la Pompe) qui, située à l'intérieur de la ville, a pu continuer à alimenter la population alors que l'eau venant de la source de La Canal avait été coupée.

3 Le mot robinet vient du nom donné au Moyen Age au mouton, robin. Les premiers robinets avaient en effet souvent la forme de petites têtes de mouton.

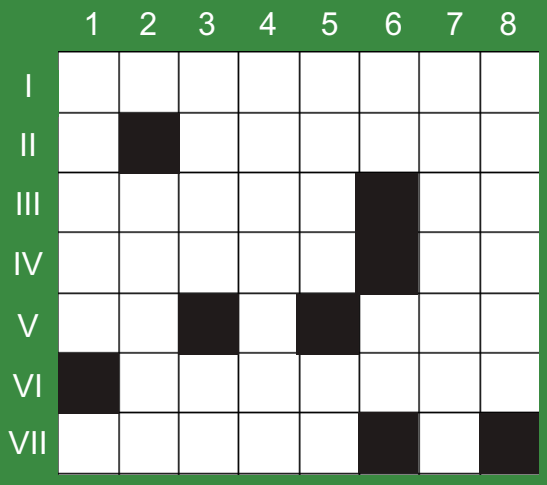
4 Il s'agit de Pascalet. On notera que Henri Bosco, écrivain reconnu, était doublement attaché à notre région : il résidait la plupart du temps à Cimiez, sur les hauteurs de Nice, et possédait un bastidon à Lourmarin. C'est d'ailleurs dans cette commune du Luberon qu'il est enterré. Non loin de Camus !

5 Il s'agit de Nemo, la capitaine du Nautilus de *20000 lieues sous les mers*, de Jules Verne ; c'est aussi le nom du poisson-clown héros du *Monde de Nemo*, film d'animation des studios Disney. On appréciera le paradoxe : «nemo» veut dire «personne», en latin !

6 Nemo, évidemment, dans l'Océan Pacifique !

Les mots croisés de Stéphane ROUBAUD

Grille numéro 3



HORIZONTALEMENT

I A Lorgues, c'est surtout un nom propre, ailleurs un nom commun ! **II** Travailler pour l'amitié ou la lecture ! **III** Un lieu sacré pour les Lorguais (mais pas seulement !). Avant le collège. **IV** Utilisées, dans un sens comme dans un autre ! Mesure lointaine. **V** Devant notre Ferréol. Celui de l'Argens n'est pas loin ! **VI** Au départ. **VII** Saint Ferréol peut l'être pour les Lorguais.

VERTICALEMENT

1 Personne sans intérêt, malgré son air latin. **2** Arme de pointe. **3** Vase aux ambitions ou aux restes. Ulysse phonétique. **4** Une place charmante, à Lorgues ! **5** Hémingway s'était-il fait sonner les cloches ? Notre mère à tous, pour les Grecs. **6** Première forme de possession. On reprend la mesure (pour être sûr !) du IV. **7** Baisse, ou refuse une offre. **8** A pu vivre à Saint-Ferréol.

Réponses de la grille n°2

■	O	S	S	■	I	T	E
C	H	A	P	I	T	R	E
O	■	L	O	V	A	I	S
N	E	G	R	E	L	■	I
F	R	U	T	T	I	■	O
I	R	E	■	T	E	E	N
T	E	S	T	E	N	T	■

Solution dans le prochain numéro

A D R E S S E S U T I L E S

Mairie de Lorgues	04 94 85 92 92
www.lorgues.fr	
C.C Action Sociale	04 94 85 92 77
ccas@lorgues.fr	78 ou 79
Médicaux	
Para Médicaux	
Médecins	
Lebon H.	04 94 73 70 27
Magnier A.	04 94 73 95 74
Grouiller G.	04 94 73 70 27
Isvanca E.	04 94 73 70 30
Laure Ch.	04 94 73 70 27
Richez F	04 94 73 70 27
Thirion F.	04 94 73 95 95
Rhumatologue	
Joïta M.	04 94 47 41 38
Chirurgiens-dentistes	
Clément-Ricard M.	04 94 73 99 83
Domart F.	04 94 73 71 64
Lion J.F.	04 94 73 26 00
Risso X.	04 94 73 26 00
Eid C.	04 94 73 27 32
Laboratoire d'analyses médicales	04 94 60 47 70
Pharmacies	
Barthélemy F.X.	04 94 73 70 31
Grande Pharmacie de Lorgues	04 94 73 58 05
Saint-Férréol	04 94 73 72 97
Infirmiers (es) à domicile	
Bardaji P.	06 26 64 11 89
Barcelo B.	06 23 57 08 63
Bellus L.	06 38 25 28 95
Bianco N.	06 10 50 49 12
Boulleret L.	04 94 67 64 22
Brunet P.	04 94 73 90 90
Delattre M.F.	06 62 39 63 93
Doublet S.	04 94 73 90 90
Duclerc W.	06 63 24 49 91
Ferrero L.	06 01 44 42 79
Frere D.	04 94 73 90 90
Guedon N.	04 94 73 90 90
Habary C.	04 94 73 90 90
Lakhal R.D.	06 82 31 87 31
Legendre M.P.	04 94 73 90 90
Magnan M.M.	04 94 67 64 22
Marivoët C.	04 94 67 64 22
Pedroni S.	06 09 59 34 28
Pichot Q.	04 94 73 90 90
Pilalas	06 62 39 63 93
Ponchan S.	04 94 73 90 90
Sarrazin S.	06 77 56 52 76
Smith R.	04 94 73 90 90
Tesson C.	04 94 73 90 90
Truisi R.	04 94 73 90 90
Urquiza M.J.	04 94 73 90 90
Van Rompaey M.	06 83 12 65 91
Wispelaere J.P.	04 94 73 90 90
S.S.I.A.D. (service de soins infirmiers à domicile).	06 08 80 12 10 04 94 73 90 39
Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées	06 08 80 12 10 04 94 73 90 39
Psychanalystes	
Hardouin G.	06 43 43 83 13
Tosi E.	06 77 20 06 91
Psychothérapeutes	
Amand-Jules C.	06 63 89 03 10
Rougemont C.	04 94 47 95 14
Psychothérapeutes	
hors du cadre réglementé	
Bruyant M.	06 75 05 16 13
Durussel	06 63 60 91 04
Massei C.	04 94 67 62 29
Sabben M.	06 71 38 41 07
Psychologue	
Petit M.	06 09 03 48 29
Rougemont C.	04 94 47 95 14
Stoffaneller E.	06 68 90 88 88
Orthopédiste podoorthesiste	
Guillemard M.	04 94 47 49 44
Orthophonistes	
Galy I.	04 94 73 96 72
Ludier-Mrani A.	04 94 73 20 84
Etiopathe	
Boitard J.M.	06 20 47 12 73
Kinésithérapeutes	
Ostéopathes	
Bernard F.	04 94 67 66 27
Dardenne L.	04 94 85 10 17
Kinésithérapeutes	
Aumonier P.	06 68 54 85 21
Jean E.	04 94 85 22 53
Gauriat H.	04 94 85 22 53
Losson P.	04 94 70 84 57
Méhois Y.	04 94 84 37 99
Silvy O.	06 63 37 82 70
Stoffaneller M.J.	04 94 73 72 32
Marchenoir I.	06 12 05 20 36
Ostéopathes	
Chastanier M.	04 94 73 94 78
Combes S.	04 94 68 00 14
Dallée A.C.	04 94 68 04 17
Guillet-Lhermitte J.F.	04 94 73 94 78
Pédicure Podologue	
Ernoux F.	04 94 47 02 37
Toulliou C.	04 94 73 79 16
Médecine traditionnelle Chinoise	
Moulard J.P.	06 03 18 59 71
Audioprothésiste	
Metzinger M.	04 94 47 00 27
Diététicienne	
Allègre M.	06 03 28 69 18
Nutritherapeute Naturodiététicienne	
Buwaj K.	06 28 22 86 92
Prothésiste capilaire	
Moulet B.	04 94 84 36 55
Réflexologue	
Campion A.M.	06 76 26 51 68
Robion H.	06 84 15 11 13
Déblocage musculaire	
Mortelette J.	07 89 30 06 22
Thérapies manuelles & énergétique traditionnelle chinoise	
Bonvalot V.	06 85 22 92 82
Hypnothérapeute	
Dambra J.M.	06 80 65 47 63
Duding S.	06 07 34 82 80
HYPNO PROGRESS	06 32 60 47 16
Naturopathe/iridologue	
Bernard C.	06 64 89 12 86
Vétérinaires	
Chabaud M., Feremaz I.,	04 94 73 96 32
Jean E., Postec R.	04 94 73 96 32
Gendarmerie	**17** ou 04 94 73 70 11
Police Municipale	**89** ou 04 94 85 92 88
Pompiers	**18**
Centre de secours	04 98 10 40 78
Centre anti-poison	04 91 75 25 25
La Poste	3639
Multi-accueil Lou Pitchounet	04 94 67 62 69
Trésor Public	04 94 39 00 40
Médecins de garde	**15**
Urgences nocturnes et jours fériés	04 98 10 40 78 ou **18**
Transports	
Ambulances Dracénoises	04 94 73 77 38
Taxi Christophe	06 09 57 43 16
Taxico	06 08 63 13 43
Taxi Vincent	06 85 11 03 84
S.N.C.F. (Renseignements)	36 35
TED petit Bus :	Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Rédacteurs
Robert Badin,
Jean-Louis Cascetta,
Jean-Marie Cavallo,
Joëlle Cavallo,
Louis Clavier,
Valérie Corbin,
Christian Dépret
Béatrice Desbuissons,
Gisèle Esplandiu,
Jean-François Humblot,
François Lenglet,
Alain Marcel,
Stéphane Roubaud,
Marc Tendille,
Fabrice Tosi,
et les élèves
de la cité scolaire
Thomas Edison,

Directeur
de publication
Claude Alemagna

Coordinateur
François Lenglet
francois.lenglet843@orange.fr

Mise en pages
Alain Bonardi
alainbonardi@free.fr

Imprimerie
SIRA

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative synd.initiative.lorgues@gmail.com www.lorgues-tourisme.fr	Tél. : 04 94 73 92 37 Fax : 04 94 84 34 09
Secours Lorguais 22, rue de la Trinité	06 17 47 62 18 04 83 11 02 04
Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve (Voir calendrier du mois)	04 94 85 92 77
Centre Départemental pour l'Insertion Locale (C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve Sur rendez-vous	04 94 85 92 77
Centre de Solidarité Sociale Sur rendez-vous	04 94 99 79 10
Consultation de nourrissons, P.M.I. Sur rendez-vous :	04 94 50 90 55
Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve Sur rendez-vous	04 94 85 92 77
Mission d'Animation, C.L.S.H. Rue de la Trinité.	04 94 73 99 18
Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus mardi matin de 9h à 12h.	04 94 76 96 89
DÉCHETS	
Ramassage des « encombrants » Sur rendez-vous	0800 18 34 13
Nouvelle décheterie Du ludi au samedi 8h-12h/14h-17h - Dimanche 9h-12h	06 79 13 55 65